Routisseau, M.-H. (2008). *Des romans pour la jeunesse ? Décryptage*. Paris, France : Éditions Belin

Geneviève Falaise

Volume 37, numéro 1, 2011

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1007692ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1007692ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue des sciences de l'éducation

ISSN

0318-479X (imprimé)

1705-0065 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Falaise, G. (2011). Compte rendu de [Routisseau, M.-H. (2008). *Des romans pour la jeunesse ? Décryptage*. Paris, France : Éditions Belin]. *Revue des sciences de l'éducation*, 37(1), 205–206. <https://doi.org/10.7202/1007692ar>

Mondialisation et littérature de jeunesse constitue enfin un ouvrage de référence exceptionnel sur les voies nouvelles qui s'ouvrent à la littérature de jeunesse.

DANIEL CHOUINARD
Université de Guelph

Routisseau, M.-H. (2008). *Des romans pour la jeunesse? Décryptage*. Paris, France: Éditions Belin.

Décrypter: [...] découvrir, pénétrer le sens caché de quelque chose, sa structure, son mécanisme (Larousse, 2009, p. 294). Le titre de cet ouvrage montre bien la visée de ce dernier: offrir, aux enseignants, aux bibliothécaires, aux étudiants en voie de devenir instituteurs ou parents, des repères sur le genre polymorphe (Routisseau, p. 7) que forment les romans pour la jeunesse.

Avec clarté et concision, l'auteure retrace d'abord la genèse de cet ensemble hétérogène, qui est liée à celle du roman (section A, «Le roman pour la jeunesse: approches d'un genre»). On comprend qu'aujourd'hui encore, les romans pour la jeunesse suscitent de vifs débats entre ceux qui les perçoivent comme des outils pour parfaire les compétences linguistiques et cognitives des enfants, ainsi que leur culture littéraire, et ceux qui prônent la lecture plaisir (p. 33), libérée de toute contrainte. En outre, les jeunes lecteurs que se représentent les éditeurs et les auteurs orientent l'écriture de ces derniers, et favorisent la création de collections aux publics ciblés. Routisseau dresse d'ailleurs un état des lieux des romans français et des traductions de romans anglo-américains qui dominent présentement la production éditoriale française. C'est en s'appuyant sur les œuvres fondatrices que l'auteure parvient à répertorier les catégories romanesques les plus répandues, comme le roman historique, réaliste, policier, initiatique ou fantastique.

À la section B, «Spécificités de l'écriture du roman pour la jeunesse», qui se divise en cinq chapitres, on aborde rapidement les théories de la réception. Même si certains mettent en doute la légitimité d'une écriture qui s'adapte aux compétences supposées limitées de ses lecteurs, il faut néanmoins souligner l'inventivité de celle-ci, dès que les auteurs se jouent de la norme; par exemple, en faisant intervenir un narrateur personnage, qui explique le sens des énoncés sans nuire à la narration. En analysant avec attention plusieurs citations, l'auteure nous éclaire ensuite sur la notion d'instances narratives explicitée par Genette. La tendance actuelle consiste à publier des romans écrits au *je*, qui facilitent l'identification du lecteur au héros, et à adopter une structure formelle de plus en plus complexe. Enfin, à l'aide d'exemples tirés de *Harry Potter*, *La Chambre des secrets*, Routisseau révèle quelques procédés récurrents en littérature jeunesse, tels le suspens à la fin des chapitres, l'humour ou la présence d'images archétypales propices à l'interprétation.

À notre avis, la dernière section, «Point de vue sur le roman initiatique pour adolescents», où l'auteure établit, entre autres, un rapprochement entre le roman initiatique et l'adolescence, constitue la moins réussie. Certaines affirmations

soulèvent plus de questions que de réponses (ex. : *Alice n'existerait [...] qu'en vertu d'un amour de nature incestueuse de Carroll*, p. 150)...

En conclusion, malgré ces réserves, ce guide remplit son mandat : l'auteure synthétise, de manière remarquable, les spécificités de cette [...] *littérature « adressée » à des enfants (plus ou moins jeunes)* (p. 21). Soulignons le recours à plus de 75 œuvres, parues majoritairement après 2000, pour expliciter les notions abordées. On déplore cependant l'absence, en bibliographie, d'une liste de ces romans, et le survol trop rapide de certains concepts (ex. : « *espace transitionnel* » de Winnicott [p. 35]), qui risquent de demeurer obscurs pour des néophytes.

GENEVIÈVE FALAISE
Université de Montréal

Schleifer, M. et Talwar, V. et Harris, P. (2009). *Science et religion en éducation. Comment répondre aux questions des enfants*. Québec, Québec : Presses de l'Université du Québec.

Cet ouvrage rassemble les communications présentées lors du symposium « L'éducation, la religion et la science », organisé à la Faculté d'éducation de l'Université du Québec à Montréal en mai 2008. De nouvelles contributions ont également été ajoutées.

La première partie aborde un sujet délicat : comment répondre aux questions des enfants sur la mort. Ces derniers peuvent faire en effet, et parfois très tôt, l'expérience de la disparition d'un proche ou d'un animal familier. Contrairement à certaines idées reçues, les enfants sont à même de comprendre le caractère inévitable, irrévocable et universel de la mort. Comment, alors, leur en parler, et quelles réponses apporter à leurs interrogations ? Si les réponses possibles diffèrent et reflètent en particulier les convictions spirituelles et philosophiques des familles, les auteurs conseillent judicieusement aux éducateurs – parents et enseignants – d'éviter de mentir et recommandent, au contraire, de tenir aux enfants un discours aussi informé que possible tout en demeurant respectueux de leurs émotions. Cette partie de l'ouvrage comporte nombre de réflexions riches d'enseignements sur le développement psychologique des jeunes enfants ; toutefois, on peut s'interroger sur la pertinence d'y inclure certains témoignages personnels.

Les auteurs de la seconde partie du livre défendent avec vigueur le projet d'une éducation morale s'appuyant sur des valeurs présentées comme universelles (honnêteté, respect, responsabilité, coopération, mais aussi reconnaissance, générosité et bonté). Résistant à la tentation de l'endoctrinement, cette éducation évite toute référence à une religion, mais encourage le développement chez les enfants de la pensée critique et du jugement, de la capacité de raisonner afin de devenir des êtres autonomes. On peut observer que ces visées rejoignent celles du nouveau cours d'éthique et de culture religieuse au Québec, qui valorisent également l'autonomie et le jugement critique, mais aussi la réflexion et l'action